

ROBERT PINGET

# FABLE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

AVERTISSEMENT

*Il y a dans ce livre quelques passages blasphématoires que je déplore. Fable a été écrit en 1970 dans un moment de désarroi depuis longtemps oublié.*

R.P., 1995.

*A Alberto*

© 1971 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,  
3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1669-5

POUR passer la nuit il s'arrêta devant une grange abandonnée, y entra et dans le foin fit un trou où il s'endormit, sa musette sous la tête.

Mais quelqu'un l'avait vu dans la clarté lunaire, un promeneur attardé.

Il y a des temps de désespoir d'abord qui alternent avec d'autres où l'âme se libère mais peu à peu l'alternance ne se fait plus et c'est alors que la tête pourrit.

Est-ce qu'il y a pensé avant de s'endormir ou a-t-il seulement compté les poutres de la charpente.

Et cet autre attardé.

La ville avait fondu sous l'effet d'un cataclysme, il n'en restait que des scories.

La population par petits groupes campait dans les décombres ou se dirigeait vers les champs.

Ce futur à dissoudre.

Un nommé Miaille ou autre mais il n'est pas encore temps.

Des coquelicots le matin rougeoyaient dans l'avoine.

La nuit est donc passée.

Il se dirige vers ce pré qui flambe et il dit des coquelicots pour les enfants, des bouquets qui se fanent, des années lointaines, douces et lointaines.

Il tire du fromage de sa musette et une bouteille de vin.

Des hommes nus ceinturés de cuir sortent de la rivière et se dirigent vers le cadavre allongé sur la grève. Ils le dépècent avec les couteaux qui pendent à leurs ceintures et se mettent à le dévorer. Leur chef s'est réservé le sexe qu'il avale

d'une bouchée avant d'entamer l'aine.

Ou ces touffes de delphiniums quand juin commence à blondir dans les champs.

Un petit clos plein d'herbes aromatiques.

Il ne se sera pas endormi tout de suite, il aura compté les poutres de la charpente, y accrochant les images du jour, ces coquelicots, ces hommes nus, ces décombres de la ville.

Le cadavre sur la grève était celui d'un garçon à la peau blanche et au poil bleu, beau comme l'ivoire et l'outremer.

Mais les hommes l'ont assailli à nouveau, dépecé à nouveau, dévoré hormis sa tête qu'ils ont suspendue à la selle du chef. Ils sont repartis au galop.

Et lui voyait ceux qui venaient derrière et tout le paysage doré, il avait la barbe fleurie de coquelicots, ses yeux étaient ouverts.

C'étaient maintenant les images de la nuit qui faisaient sa tête lourde, toutes les années douces, douces et lointaines, comme

une tonne de sucre vomie ou une défécation puante.

Le passé à dissoudre itou.

Peu à peu l'alternance ne se fait plus.

De paysage fort peu, du blond sur la plaine, quelques arbres, le temps n'y est pas encore.

Ce présent qui le fit parler, ne plus savoir de quoi il se compose.

Je vois cette tête pourrissante et sanglante accrochée à la selle.

Et toujours les groupes d'exilés qui pique-niquent, boîtes de conserves, papiers gras, visages blêmes, ils repartent puis refont halte puis repartent.

Cette ville qui fume encore.

Une maison qui était la nôtre dit-il et me voici parmi les exilés à croquer du pain sec et à pleurer sans cesse d'une halte à l'autre, d'une nuit à l'autre, jusqu'au jour où cette possession ne sera plus qu'une photo dans ma poche entre le passeport et une carte postale.

Et ne plus rien voir.

A peine entendre.

A peine une plainte sourde, inarticulée, en percevoir des bribes puis les perdre puis retrouver des harmoniques sur cette vieille corde d'instrument éventré par les barbares.

Plainte, plainte encore, les coquelicots se fanent et la photo jaunit dans la poche, on l'y a mise hier, des siècles d'écroulements, de froissements, de déchirures mortelles.

Ce Miaille ou autre qui se retrouvait seul dans la grange reconnue après coup, il y est revenu d'instinct, le voilà qui pleure jusqu'au matin puis jusqu'à la nuit suivante, ne peut se décider à quitter les lieux, vieux poncif, le temps a fait son œuvre, du passé de ce qui hier encore était l'unique présent.

Il refaisait le tour de la grange, de l'écurie, des bâtiments, toujours portant sa mulette de crainte que l'autre, l'obser-